

La relation père/fils dans *L'effacement* de Samir Toumi : une relation aliénante

Amina CHAHER^{1*}

¹Département de français, Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Alger, Algérie

Date de réception	date d'acceptation	date de publication
13-06-2022	15-01-2023	26-04-2023

RESUME

L'effacement de Samir Toumi, investit un nouveau mécanisme de traitement du héros national. Il fait du héros non pas un modèle à suivre, mais un modèle qui est plutôt à craindre et à respecter. Le narrateur-personnage se retrouve contraint à sacrifier ses désirs, sa liberté et même son existence. Cette lecture nous a permis de dégager dans le présent article, les stratégies par lesquelles la figure héroïsée et sacralisée du père, se métamorphose en une figure aliénante pour le personnage-narrateur.

MOTS CLES : littérature, Samir Toumi, aliénation, la relation père/fils, Algérie.

The father/son relationship in *The Erasure* of Samir Toumi : an alienating relationship

ABSTRACT

The erasure of Samir Toumi, invests a new mechanism of treatment of the national hero. It makes the hero not a model to be followed, but rather a model to be feared and respected. The narrator finds himself forced to sacrifice his desires, his freedom and even his existence. This reading has allowed us to identify in this article the strategies by which the heroic and sacred figure of the father is metamorphosed into an alienating figure for the narrator.

KEYWORDS: literature, Samir Toumi, alienation, the father/son relationship, Algeria.

INTRODUCTION

Indissociable de la réalité sociale et culturelle des pays du Maghreb et de celle des pays sub-sahariens, le père représente tantôt une figure exemplaire dont les qualités sont indiscutables, tantôt une figure autoritaire et tyrannique. Ses représentations et ses mises en scène dans le roman maghrébin de langue française sont multiples et constituent encore aujourd'hui un large champ d'étude pour la critique littéraire.

En traitant de la quête du père dans le roman maghrébin de langue française, Charles Bonn affirme que :

la littérature algérienne de langue française, et particulièrement le roman, sont nés d'une douloureuse interrogation sur l'identité, d'une quête toujours illusoire du père, face au regard de l'Autre. Mais l'Autre parti, la blessure est restée (Bonn, 1974 : 83-84).

Aujourd'hui, le contexte est différent, le colonisateur est parti depuis soixante ans et pourtant, la quête du père est toujours présente chez les auteurs contemporains.

Pour Jean-François Plamondon, le père est une « *figure importante de notre vie, [il] occupe une place à part dans notre mythologie personnelle et sociale. Son absence détermine bien souvent une quête de soi* » (2012 : 99).

Pour paraphraser Plamondon, même une présence imposante du père peut aussi être problématique et résulter

d'une quête de soi. C'est de cette supposition que nous démarrons pour postuler que la nature de la relation père/fils dans *L'effacement* de Samir Toumi, est aliénante pour le narrateur.

Cependant, notre démarche consiste à saisir la valeur que confère le narrateur au personnage du père, un père exigeant, imposant par une présence plutôt morale que physique et dont la réputation est irréprochable. Pour ce faire, nous expliquerons d'abord le lien corrélationnel existant entre le nom du personnage et le portrait qu'en fait le narrateur à travers la description, puisque les « *noms (...) fonctionnent alors comme des condensés de programmes narratifs, anticipant et laissant préfigurer le destin même des personnages (...) qui les portent.* » (Hamon, 1997 : 150). Aussi, nous essayerons de comprendre comment le narrateur communique son désir de rupture avec les valeurs symboliques incarnées par la figure paternelle, et ce depuis l'enfance, ce qui nous permettra de mieux cerner, par la suite, le processus d'aliénation.

Le roman de Samir Toumi raconte l'histoire d'un narrateur qui, un matin, le jour de ses 44 ans, ne perçoit plus son reflet dans le miroir. Il est atteint du « *syndrome de l'effacement* », un symptôme qui toucherait « *essentiellement des sujets algériens de sexe masculin, nés après l'indépendance* » (Toumi, 2016 : 16) et qui serait dû à « *une transmission intergénérationnelle, au sein d'une même famille,*

de traumatismes dus à la guerre de libération nationale ». (p. 16). Fils du Commandant Hacène, héros de la guerre de libération algérienne, le narrateur vit un trouble existentiel, souffrant en permanence du fait qu'il soit le fils d'un héros de la guerre.

Du nom à l'être du personnage

En fait, il nous semble que *l'être* de ce personnage ne peut être dissocié de ses actions, c'est-à-dire, de son *faire*, ni de sa dénomination. Pour Philippe Hamon « *toute analyse du récit est obligée, à un moment ou un autre, de distinguer entre l'être et le faire du personnage, entre qualification et fonction* » (1977 : 134). En tant que force structurante du récit et créatrice d'un effet de réel, le personnage du roman que nous étudions ici, ne se distingue pas seulement par les fonctions qui lui sont attribuées, mais aussi par ses traits de personnalité que nous découvrons progressivement.

De plus, si l'on considère que « *dans un roman ou toute œuvre littéraire, la nomination du personnage est un acte d'onomatopée, c'est-à-dire l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être* » (Achour & Bekkat, 2019 : 73), alors nous pouvons dire que les appellations qui sont attribuées à notre personnage sont à l'image de son caractère et portent une charge sémantique importante dans la construction de son *être* dans le récit.

D'ailleurs, son prénom est souvent associé à son grade militaire, autrement dit, à son statut au FLN et au rôle qu'il a joué pendant la guerre de libération nationale. D'ailleurs, il est désigné dans le roman tantôt par « Commandant Hacène » tantôt par « Si Hacène ». En outre, il serait également intéressant de souligner que même si la construction psychologique de l'être soit fondée sur le « faire » du personnage, en ce qui concerne « Si Hacène », elle est aussi motivée par sa dénomination.

Le terme commandant est défini dans le dictionnaire comme une « *personne qui a un commandement militaire* » (*Le robert*, s.d). Il désigne donc un grade militaire et renvoie à une personne dont la fonction consiste à diriger un groupe armé, à prendre des décisions et à faire exécuter des ordres. Dans la mesure où elle fonctionne comme « *“une étiquette” sociale institutionnalisée* » (Hamon, 1997 : 148), une telle dénomination du personnage nous renseigne sur son rôle professionnel et lui garantit un ancrage historique ainsi qu'une autorité morale et symbolique. Dans le récit, le père renvoie l'image d'une personne respectée par les autres personnages, comme on peut le lire dans ce passage, alors que le narrateur venait de se faire sermonner par le père de sa fiancée :

Celui-ci commençait à durcir le ton, me disant que je venais de souiller la mémoire de l'illustre Commandant Hacène, que j'avais humilié sa respectable famille, et a fini par me crier que je n'étais qu'une sale ordure, une petite frappe indigne du passé révolutionnaire de mon père, et

surtout de sa fille, sa princesse. (p. 81) (C'est nous qui soulignons)

A travers le champ lexical du déshonneur, nous remarquons, en effet, que le père de sa fiancée est indigné par le comportement de celui-ci qui venait de gifler gratuitement sa fille dans la mesure où, selon lui, il venait de salir la mémoire de son père. C'est un geste, aux yeux du père de la jeune fille, indigne et insensé, surtout venant du fils d'un personnage historique aussi respecté et admiré pour ses sacrifices et son combat pour la libération du pays.

Le prénom Hacène, quant à lui, est le diminutif de *Hocine*, c'est un prénom d'origine arabe, dérivant de « حسن » qui signifie le « beau » et la « bonté ». C'est le prénom sous lequel il est connu par tous, et selon le narrateur, c'est sous celui-là même qu'il rejoint le combat pour la libération du pays dans la clandestinité, sans avoir à prendre un surnom, comme c'était le cas de plusieurs Moudjahidines et Moudjahidates à l'époque. Cependant, la dénomination du personnage participe dans la construction de son être, et il existe une corrélation entre elle et sa biographie qui se déploie sans cesse à travers les propos du narrateur/personnage, puisque ce dernier est en quelque sorte fasciné par son père et son parcours.

En outre, le narrateur nomme aussi son père « Si Hacène ». Le terme dénominatif « Si » dérive du nom arabe masculin Sidi « سيدي », utilisé afin d'honorer une personne qui occupe un rang important en société. Ce terme nous renvoie

également droit vers la guerre de libération nationale, puisque la plupart des officiers de l'ALN étaient désignés par « Si », devenu une marque de respect et de loyauté envers les personnes qui ont participé à cette guerre. Pour notre narrateur, c'est un moyen pour sacraliser l'image du Moudjahid, puisqu'il nous dresse un portrait élogieux et glorieux de son père, un actant important dans la construction de l'Histoire du pays. Toujours au service de la patrie, il est aimé, glorifié et respecté par les siens. Par ailleurs, le personnage du Commandant Si Hacène, joue un rôle important dans l'organisation et la constitution d'une mémoire historique et individuelle :

A Alger, j'étais l'homme sérieux, discret et toujours effacé, veillant à faire ce qui devait être fait, soucieux d'être conforme à l'image que l'on se fait du fils de Si Hacène, Commandant de la Wilaya 1, valeureux moudjahid, grand baptiseur de l'Algérie indépendante. (Toumi : 150) (C'est nous qui soulignons).

Dans ce passage, on remarque que le rapport père/fils n'est pas un rapport classique. Au contraire, le narrateur doit correspondre à l'image que l'on a construite de lui, selon l'archétype de son père, ce qu'on pourrait en outre considérer comme du déterminisme, puisqu'il n'a même pas la liberté de mener l'existence qu'il désire et qu'il se retrouve effacé devant l'ombre de son paternel. Aussi, à travers une gradation ascendante, le narrateur dévoile son admiration pour son père, avec un soupçon d'ironie suggéré par les adjectifs hyperboliques « valeureux » et « grand baptiseur ».

La mise en place du processus d'aliénation

Le personnage du père a un impact direct et décisif sur la construction psychologique de son fils et c'est lui-même qui déterminera tout son sort. Le narrateur/personnage se construit donc à travers la figure du père, même après la mort de ce dernier. Sans vouloir rentrer dans les détails de la conception freudienne de la psychanalyse, nous pourrions dire d'ores et déjà qu'à travers notre lecture, nous avons constaté que le personnage/narrateur décrivait des souvenirs marquants et à caractères traumatiques en se référant à la période de l'enfance et de l'âge adulte.

L'enfant

Nous avons remarqué de par notre lecture que le narrateur/personnage de *L'effacement* s'aliène continuellement dans le récit et ce sont son père et son entourage, qui en constituent l'origine. Mais avant d'expliquer comment se manifeste cette aliénation, intéressons-nous d'abord au concept.

La polysémie du terme « aliénation » nous propose la définition suivante : « Situation de quelqu'un qui est dépossédé de ce qui constitue son être essentiel, sa raison d'être, de vivre. » (*Le Larousse*, s.d) Quand Jean Jaques Rousseau parle de l'aliénation, c'est l'Homme privé de sa liberté qu'il met en avant. Ainsi, « quand chacun pourrait s'aliéner lui-même, il ne peut aliéner ses enfants ; ils naissent hommes et libres ; leur

liberté leur appartient, nul n'a droit d'en disposer qu'eux » (1966 : 46). L'homme naît libre, il est donc libre par *essence* et c'est quand l'Homme nie cette liberté – négation dépendante de sa volonté et de sa conscience – qu'il s'aliène. Hegel quant à lui, associe deux traits majeurs à l'aliénation : *extériorisation* et/ou le *dessaisissement*, ainsi que le *devenu-étranger* et/ou le *divorcé*. (*Dictionnaire critique du marxisme*, s.d : 17). Pour lui, l'aliénation est l'acte d'abandonner son *être*, au profit de quelque chose d'autre. Marx, théorise le concept en rapport avec le travail, il considère que l'homme aliéné est dénué de toute humanité et devient un simple objet de production.

Comme nous l'avons souligné dans notre introduction, la présence du père exerce sur le narrateur une pression et ce, depuis l'enfance. Nous faisons ce constat parce que le narrateur convoque des souvenirs d'enfance à travers lesquels il décrit son père comme un homme qui suscite la crainte et qui avait cependant réussi à enraciner chez ses enfants cette image d'un père que l'on ne peut contredire, à cause de son statut d'ancien Moudjahid et d'homme de pouvoir. Ainsi, le narrateur insiste sur la description de ses nombreux épisodes de colère : « *le moindre mot, le moindre bruit, le faisait sortir de ses gonds. (...) La technique était simple, je l'avais acquise depuis mon enfance : il suffisait de se tenir immobile, de ne rien dire, de baisser les yeux et d'attendre que la colère passe* » (p. 82 – C'est nous qui soulignons). Dans ce passage, le narrateur souligne qu'il a dû, depuis son plus jeune âge, apprendre à faire

face à la colère de son père, tout en restant passif et silencieux. Ce passage dénote que c'était devenu un exercice facile et qu'il savait très bien comment il fallait se conduire. Une telle image nous renvoie vers le statut de commandant qui lui est attribué dans le récit. Tel un commandant s'adressant à ses subalternes qui se mettent au garde-à-vous, le Commandant Hacène a d'après ce passage, marqué l'enfance du narrateur par son autorité.

Par ailleurs, nous avons également relevé un passage où le narrateur évoque son enfance, mais cette fois, pour décrire sa relation avec son aîné, Fayçal : « *Lorsque nous étions enfants, il décidait de tout et j'exécutais ses instructions, sans jamais résister* ». (p. 55-56). Nous déduisons par-là que le narrateur n'avait aucun pouvoir décisionnaire et que tout ce qu'il savait faire était d'exécuter les ordres de son frère, sans riposter. En plus, lorsqu'il demande à sa mère de décrire l'enfant qu'il était, on découvre qu'il était, c'est un enfant réservé, « *effacé et sans histoire* » (p. 50) qu'elle décrit et affirme que la relation qu'il entretenait avec son père s'est annoncée difficile déjà lorsqu'il était bébé : « *à chaque fois que ton père te prenait dans ses bras, tu te mettais à hurler* » (p. 51 – C'est nous qui soulignons). Le seul moyen pour les enfants qui ne sont pas encore en âge de parler, d'exprimer leur hostilité et leur opposition c'est le cri. Mais dans ce cas, le verbe « hurler » ressort d'un vocabulaire

hyperbolique et exprime une profonde révulsion de la figure paternelle et ce, de manière habituelle.

L'adulte

Le narrateur de *L'effacement* est un narrateur « autodiégétique », selon la classification de Gérard Genette (1972 : 253). Il raconte son histoire à la première personne et dans une subjectivité absolue, il laisse s'exprimer ses humeurs. Il fait du roman un récit d'introspection et d'analyse psychologique, en accordant une grande importance à la description de ses tourments, de ses angoisses, tout en exprimant de la façon la plus explicite qui soit, l'anxiété que génèrent en lui ses effacements : « *Les mois passaient et mon naufrage intérieur se poursuivait* » (p.70). Ici, Le terme *naufrage* est péjoratif, au sens propre car il désigne « la perte, totale ou partielle, d'un bateau par un fait de force majeure » (*Larousse*, s.d). Au sens figuré, il renvoie au « désastre total, ruine matérielle ou morale complète » (*Le Larousse*, s.d). Si nous nous appuyons sur cette définition et sur les propos du narrateur, « le naufrage intérieur » dont il souffre, désignerait alors une perte profonde de contrôle de soi, ou plus précisément, une déliaison entre *soi* et la réalité, ce qui pour notre narrateur plongé dans l'abîme, est l'expression d'un trouble ontologique intense, autrement dit, celle d'une angoisse existentielle.

Par ailleurs, le narrateur va tant bien que mal tenter de se libérer de son supplice. Il tente une révolte en fuyant son

environnement, même si parfois il donne l'impression d'adopter une posture ambivalente puisqu'il est non seulement conscient de son mal-être, ce qui le pousse à suivre une thérapie chez le docteur B, mais aussi, il est indifférent et laisse paraître un désir de lâcher prise, de disparaître et de tout oublier. Une telle posture est sans doute la conséquence directe de la cruauté de son syndrome.

En psychanalyse, une telle description correspond selon nous à la notion de *dépersonnalisation*. Pouvant être interprétée comme une dépossession de soi. Elle est souvent associée à l'angoisse, à la panique et quelques fois à la schizophrénie. La notion de *dépersonnalisation* est définie dans le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* comme un : « épisode prolongé [...] caractérisé par un éloignement ou un détachement de soi-même, [...] où le sujet peut avoir l'impression d'être un automate, de vivre dans un état de rêve, ou alors, de tourner un film » (2005 : 612). C'est le cas de notre narrateur, puisque dans les dernières pages du récit, il s'imagine être un glorieux Moudjahid, tout comme son père : « *Seul contre tous, je résiste, et je mène ma guerre* » (p. 201). Il est hanté par l'esprit de son père, et ce n'est que lorsqu'il est interné qu'il commence à éprouver de l'affection pour ce dernier.

Adulte, la relation a demeuré distante et le narrateur daigne à l'exprimer explicitement : « Non, je ne lui ressemble pas du tout, le Commandant Hacéne était un homme charismatique,

flamboyant, et digne d'une grande intelligence ! » (p. 40). En effet, le narrateur évoque dans ce passage son père à la troisième personne et ceci n'est pas anodin, puisque selon nous, encore une fois le narrateur instaure une distance entre lui et son père, étant donné qu'il ne l'évoque pas comme « son père », avec qui il aurait un rapport doté d'une affection quelconque. De surcroît, cette distance est accentuée par l'adverbe de négation « Non » et la locution adverbiale de négation « pas du tout » pour rejeter fortement sa ressemblance à « son père ».

Dans le dernier chapitre intitulé *Absences*, le narrateur de *L'effacement* est en totale perdition. Il commence à perdre la mémoire et ne parvient plus à se remémorer ses anciens souvenirs et devient violent et incontrôlable. Il considère que tout son entourage conspire contre sa personne afin de le maintenir enfermé dans sa chambre à l'hôpital psychiatrique. Les événements sur lesquels s'achève le récit prennent une tournure tragique puisque le narrateur va sombrer dans la paranoïa et plus tard dans la folie. Après la mort du Commandant Hacéne, le narrateur ne sait plus si c'est ce dernier qui lui manquait ou son habituelle présence imposante :

Au fond, je le connaissais peu, car je ne partageais jamais rien avec lui, ni conversations, ni activités. Pourtant, pendant toute ses années j'étais plein de lui. Mon père vivait intensément et bruyamment autour de moi, si bien qu'il était constamment avec moi, voire en moi. (p. 99)
(C'est nous qui soulignons)

A travers ce passage, on comprend que le narrateur est obsédé par son père, au point de vivre une altération du *Moi*, un *Moi* qu'il doit dorénavant partager avec son père. La préposition « en » qui signifie à « l'intérieur de », dans le passage cité : « il était [...] en moi », elle apparaît comme une marque d'intériorité. Quant aux adverbes « intensément » et « bruyamment », ils renvoient à la crise existentielle dont il souffre et qui seraient une marque de la domination du père.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que l'aliénation de notre narrateur s'articule autour de sa dépossession identitaire et donc, de la dépossession de *soi*. Le narrateur vit dans l'ombre de son père, héros de la guerre de libération nationale, ancien Moudjahid et homme de grande influence et de pouvoir. C'est sous un ton admiratif que ce dernier évoque son père et son parcours de combattant, même s'il affiche un rapport plutôt ambigu avec lui, voire ambivalent.

Nous avons vu que le rapport affectif entre les deux personnages est quasi inexistant, puisque le narrateur n'a pas de souvenirs d'enfant ni d'adulte avec son père. Et les seuls souvenirs qu'il retiendra de lui, sont sa carrure, sa ténacité et son autorité. Ces deux personnages sont étrangers l'un pour l'autre au début du récit et la relation ne devient fusionnelle qu'au moment où les phénomènes d'effacement du narrateur deviennent persistants.

Aussi, le narrateur existe et évolue dans un monde auquel il est entièrement indifférent sans pouvoir être libre d'exister de/par lui-même, puisqu'il ne se reconnaît dans le monde, qu'à travers son père et son image. C'est un narrateur/personnage confiné dans un *être* qu'il n'a pas pris soin de construire seul de sa propre liberté, puisqu'il a toujours vécu comme le « fils de », chose à laquelle il a du mal à s'adapter et qui deviendra une source de violence et même de folie.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

ACHOUR, C., & BEKKAT, A. (2019) *Le texte littéraire : outils de lecture*. Alger : Barzakh.

BONN, Ch. (1974) *La littérature algérienne de langue française et ses lectures*. Québec : Naaman.

BOYER, P et al. (S.d) (2015) *Manuel diagnostic et statistique des troubles mentaux*. Masson

GENETTE, G. (1972) *Figures III*. Paris : Seuil, coll. Poétique.

HAMON, Ph. (1997) *Pour un statut sémiologique du personnage*. Dans BARTHES, Roland et al, *poétique du récit*.(Pp : 115-180) Paris : Seuil.

ROUSSEAU, J-J. (1966) *Du contrat social*. Paris : Garnier Flammarion. (1^{ère} publication : 1762).

TOUMI, S. (2016) *L'effacement*. Alger : Barzakh.

Articles

Plamondon, J.-F. (2012) « Le parricide des autobiographies », *Francofonia*, 62, 99–115. <http://www.jstor.org/stable/43016607>
Consulté le 29/05/2022.

Dictionnaires

Aliénation. *Dans le dictionnaire Le Larousse En ligne,*
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/ali%C3%A9nation/19913> Consulté le 05/06/2022.

Commandant. (s.d) *Dans le dictionnaire Le robert en ligne.*
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/commandant>
Consulté le 31/05/2022.

Naufrage. (s.d). *Dans Le dictionnaire Larousse en ligne.*
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/naufrage/53907>
Consulté le 18/02/2022.